

enseillées et poussiéreuses. Je lui dis: «Larry, allons prendre un verre», sur quoi, il répondit: «Oui, et je sais exactement ce que nous allons boire.» Nous nous rendîmes au petit magasin du coin, y acheter chacun une pinte de lait que nous apportâmes, faisant les fanfarons, à l'hôtel Macdonald. Voilà un exemple de la désinvolture que j'attribue à Larry MacKenzie.

Ses étudiants le trouvaient fort attachant. Il s'est laissé photographier en uniforme de joueur de football de l'Université de la Colombie-Britannique, coiffé du mortier carré. Certains de ses collègues s'en sont beaucoup indignés, l'accusant de manquer de respect envers la dignité du monde académique.

Si Larry MacKenzie a réussi dans la vie, c'est pour une bonne part à cause de sa personnalité accueillante, chaleureuse, humaine, et je suis de ceux qui se sont réjouis de sa nomination au Sénat. Il y a fait un apport précieux, et je sais qu'il serait le premier à admettre qu'il l'a quitté à regret. Nous avons tous bénéficié de son association avec nous, et son mandat de sénateur est l'un des plus beaux fleurons de sa couronne. Nous nous lui souhaitons bien des années de bonheur et de service, dans le genre de vie active qu'il a menée dans le passé.

**L'honorable W. M. Benidickson:** Honorables sénateurs, je ne prends pas habituellement la parole dans ce genre d'occasions, mais des événements survenus depuis l'ajournement m'incitent aujourd'hui à dire quelques mots.

Je me suis beaucoup attaché à notre ancien président, M. Sydney Smith, mais je crois devoir exprimer, au nom de ma femme, et les femmes des parlementaires la grande admiration qu'éprouvent envers Marion, M<sup>me</sup> Sydney Smith, les membres de l'Association des femmes des parlementaires. Je le fais, même si mon repos de l'aube a été souvent interrompu par les appels téléphoniques dont l'énergique M<sup>me</sup> Smith prenait l'initiative. Elle s'intéressait profondément à la vie sociale, heureuse et utile, des dames, si importantes pour nous sur la colline du Parlement.

Le sénateur Sydney Smith était pour nous tous un ami précieux. Son attachement pour le Sénat et les sénateurs était évident. Je lui rend hommage. Il a choisi de prendre sa retraite, qui lui procurera le réconfort de se trouver aux côtés de sa nouvelle épouse que nous admirons tous.

Je ne pense pas que le sénateur MacKenzie attende de moi un hommage qui lui rendrait justice. Il a déjà reçu de si nombreux témoignages d'amitié à travers tout le pays, pour ses réalisations multiples, de vaste portée et les plus catholiques, je voudrais parler de sa

femme. M<sup>me</sup> MacKenzie a été une de ces grandes dames, qui a apporté son concours dans toutes les occasions avec beaucoup de conviction et d'entrain. Elle s'est rendue aux courses de ski à Ottawa, elle y a suivi les cours de français et des cours sur l'art, et elle a apporté son appui à notre charmant collègue dans tout ce qu'il a entrepris dans cette ville. Nous déplorons tous le fait qu'ils s'en vont dans leur ville favorite, sur la côte ouest.

J'aimerais dire un mot tout particulier à propos de mon collègue, le sénateur Vaillancourt. En tant que sénateur, je me suis rendu deux fois dans sa ville bien-aimée de Québec pour y assister à des funérailles. Ces deux fois-là, notre collègue s'est occupé de ses amis du Sénat d'une façon inoubliable et de la façon la plus hospitalière. Il a fait bénéficier ses collègues des autres régions du Canada, qui l'avaient rejoint en ces tristes circonstances, de son prestige, de son affection, de sa réputation. Le sénateur Vaillancourt, leader adjoint du gouvernement au Sénat, a montré quelle affection il nourrissait à notre égard, et nous l'avons certes, en retour, aimé et admiré.

**L'honorable L. M. Gouin:** J'aimerais tout d'abord, honorables sénateurs, vous parler un peu de notre ancien Président, le sénateur Sydney Smith. Il suffit de dire, je crois, qu'il était un parfait gentilhomme et qu'en cette Chambre, il se révéla un orateur remarquable.

Je tiens à rendre hommage tout spécialement au sénateur MacKenzie, que tous appelaient Larry. Je le connaissais depuis plus de 40 ans et c'est avec extrêmement de regret que je lui ai serré la main au moment où il nous a quittés pour de bon. Il était expert sur les questions internationales et c'est à ce titre, je crois, que je fis sa connaissance. J'ai fait partie avec lui de comités de sélection de fonctionnaires subalternes du service diplomatique et je l'ai rencontré maintes et maintes fois à l'Institut canadien des affaires internationales.

Le sénateur MacKenzie est un illustre Canadien et un grand savant. Il demeurera toujours pour moi un excellent ami.

Le sénateur Vaillancourt m'a donné son amitié pendant des années. Je dirai de lui qu'il est un homme remarquable pour son dévouement aux causes populaires.

[Français]

Je crois qu'il y aurait lieu pour moi de continuer en français dans ce cas particulier.

Le sénateur Vaillancourt a été un homme dont le dévouement envers les classes populaires a été tout à fait exceptionnel. Il avait profondément à cœur le progrès des condi-